

Source :

<https://www.psychiatrie-erfahrene-nrw.de/psychopharmaka/verbrechen.html>

Les crimes de la psychiatrie

par Bernd Seiffert

A noter : Le livre "Les crimes de la psychiatrie" de Bernd Seiffert a été édité en février 2010. L'auteur est décédé le 28 avril 2010, à l'âge de 26 ans, [dans un accident de la route](#).

1. Introduction

La psychiatrie est purement une force d'ordre. Elle renforce les griefs et les injustices dans la société en psychiatisant ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas s'y adapter. Le progrès social peut se produire grâce à une pensée non conformiste. En revanche, la conformité aveugle est destructrice. Cela a toujours été évident dans l'histoire, par exemple sous le régime nazi et en RDA.

La psychiatrie a toujours existé pour imposer le conformisme. Par exemple, quiconque n'a pas combattu avec zèle pendant la Première Guerre mondiale a été contraint de suivre une "thérapie de choc" psychiatrique.

La psychiatrie a toujours eu des "diagnostics" pour les comportements déviants. Par exemple, selon la psychiatrie, les esclaves noirs qui voulaient s'enfuir souffraient d'addiction à la fugue, tandis que les femmes qui n'étaient pas soumises souffraient d'hystérie. La psychiatrie a également inventé des "diagnostics" pour les communistes, les homosexuels et les dissidents. L'étiquette de "malade mental" a toujours été et continue d'être une figure de style justificative en faveur de ceux qui se décrivent comme "mentalement sains".

La psychiatrie a également répandu l'idéologie selon laquelle d'innombrables citoyens étaient dénoncés comme "héréditairement inférieurs", stérilisés de force et tués. L'époque nazie constitue un triste moment fort dans l'histoire de la psychiatrie. À l'époque nazie, le gazage n'a pas commencé dans les camps de concentration, mais dans les hôpitaux psychiatriques. L'idéologie avec laquelle les nazis ont commis des massacres de personnes dénoncées comme "malades

héréditaires" a été introduite dans le monde par la psychiatrie. Elle avait désormais trouvé en Hitler quelqu'un qui était prêt à mettre en œuvre cette idéologie sans pitié. Par exemple, environ 100 000 détenus psychiatriques et handicapés ont été assassinés lors de l'action T4. Les psychiatres ont déguisé les massacres en acte de miséricorde nécessaire. Par exemple, ils ont parlé de "malades mentaux et débiles d'esprit qui vivent sans vivre et qui ont besoin d'être libérés de cette souffrance".

Après la guerre, les massacres se sont poursuivis dans les hôpitaux psychiatriques allemands. Jusqu'en 1949, les prisonniers mouraient systématiquement de faim. Jusque dans les années 1970, la psychiatrie coupait le cerveau de nombreux détenus. Le psychiatre Moniz, qui a inventé l'excision du cerveau en 1949, a reçu pour cela le prix Nobel de médecine. Les crânes des victimes ont été percés des deux côtés et de longs couteaux ont été plantés dans les trous du cerveau, avec lesquels des parties du cerveau ont été coupées. En conséquence, les victimes sont devenues des cas de prise en charge. Même alors, les gens étaient crédules. Le coupeur de cerveau Freeman, par exemple, a reçu des centaines de lettres de remerciement de citoyens dont il a découpé le cerveau et de leurs proches. Il a découpé le cerveau des "patients" de manière fragmentaire, comme sur une chaîne de montage. La psychiatrie a coupé le cerveau d'environ un million de personnes dans le monde. En Chine, par exemple, la psychiatrie utilise encore aujourd'hui souvent une méthode similaire : elle enfonce de longues pointes de fer brûlantes dans le cerveau des victimes et brûle des parties du cerveau. Les victimes sont alors des cas soignants. Depuis l'introduction des neuroleptiques dans les années 1950, la mortalité en psychiatrie a fortement augmenté. La base des crimes psychiatriques était et est toujours la dénonciation préalable des victimes comme "malades mentaux". Cette dénonciation signifiait et signifie la restriction ou la privation du statut "d'humain" ou des droits humains les plus fondamentaux.

2. Un charlatanisme meurtrier

N'importe qui peut se retrouver en situation de crise. Déclenché, par exemple, par la perte d'un emploi, de biens ou de santé, la perte d'un partenaire ou de proches, par le stress, la consommation de drogues ou le harcèlement, ou parce que l'on est exposé à l'injustice. Le sentiment d'insatisfaction pousse à améliorer les conditions de vie.

La psychiatrie, quant à elle, affirme qu'il faut ensuite suivre un traitement psychiatrique afin d'éviter que quelque chose de pire ne se produise. Beaucoup de gens se laissent prendre à ce mensonge. Ils se calment avec des psychotropes ou des poisons⁶ afin de résoudre les problèmes. Les poisons créent une

dépendance. Ils détruisent le corps et réduisent considérablement l'espérance de vie. Ils paralysent les activités cérébrales et obscurcissent ainsi les causes de la situation de crise. Dans le même temps, la psychiatrie convainc les victimes que la cause est une "maladie mentale". Beaucoup le croient : le "diagnostic" devient ainsi une prophétie auto-réalisatrice¹. Pendant ce temps, la véritable cause de la situation de crise demeure. Un cercle vicieux.

Les maladies somatiques peuvent toujours être détectées grâce à des tests médicaux. Mais aucun psychiatre ou psychologue, où que ce soit dans le monde, n'a été en mesure de fournir la moindre preuve médicale réelle de l'une de leurs prétendues "maladies mentales". Tous les "diagnostics" psychiatriques n'ont aucune base scientifique. L'âme ne peut pas être diagnostiquée médicalement.

Une maladie n'existe que si elle peut être diagnostiquée médicalement et si le patient en souffre également. La maladie mentale ne peut pas être diagnostiquée médicalement et est diagnostiquée indépendamment du fait que le patient souffre ou non. Les deux conditions ne sont pas remplies. La maladie mentale n'existe donc pas.

En outre, il a été clairement prouvé à plusieurs reprises par des expériences scientifiques que la psychiatrie pose le prétendu diagnostic de "malade mental" de manière totalement injustifiée².

Le système "psychiatrique" est intrinsèquement pervers. Alors que les "fous" sont très vénérés comme chamanes parmi les Indiens, par exemple, la psychiatrie tue ces gens. Même des peuples comme les Hunza ou les Inuits ne souffrent pas de maladie mentale. La maladie mentale n'est connue que là où il existe une psychiatrie qui la produit. Le poison psychiatrique perturbe le métabolisme cérébral et provoque une dépendance. La psychiatrie elle-même l'admet désormais³. Arrêter le poison conduit à un état de manque et provoque de la panique, des hallucinations, etc. La psychiatrie provoque donc exactement ce qu'elle prétend "traiter". Les émotions modifient le métabolisme du cerveau humain. Par exemple, si vous êtes amoureux, davantage de dopamine est produite dans le cerveau. La sensation en est la cause, l'augmentation du flux de dopamine en est l'effet. La psychiatrie mélange les causes et les effets : elle tente de déterminer les sentiments à travers des changements chimiques dans le cerveau. Elle suppose que la prétendue maladie mentale des victimes est causée par un trouble métabolique dans le cerveau et leur prescrit des poisons. Cela a des conséquences dévastatrices : les poisons perturbent durablement le métabolisme et provoquent dépendance et handicap. Même si quelqu'un souffrait réellement d'un trouble métabolique, il s'agirait d'une maladie

physique et non d'une maladie mentale. C'est ainsi que la psychiatrie détruit le métabolisme du cerveau des victimes²⁴.

L'industrie pharmaceutique mène une propagande d'un milliard de dollars à ce sujet. Elle mène ses propres "études" qui font l'éloge du poison. Bien plus de 90 pour cent des études pharmaceutiques dépendent de l'industrie. On sait que l'industrie pharmaceutique mène généralement des essais de médicaments à des fins de commercialisation. Elle falsifie la mise en œuvre et les résultats, puis présente de manière incorrecte et incomplète les résultats déjà falsifiés. Les études propagent alors exactement le contraire de la vérité. En outre, l'industrie pharmaceutique soudoie des masses de psychiatres avec de l'argent et des cadeaux afin qu'ils puissent faire la publicité du poison autant que possible et en prescrire le plus possible aux victimes. Le reste des ventes sert à faire échouer les nombreuses demandes de dommages et intérêts des victimes et d'autres méthodes de propagande. Tout est corrompu : les services d'entraide, les sites Internet, les forums, etc. Aux États-Unis, les dépenses en "antidépresseurs" et en neuroleptiques ont été multipliées par quarante entre 1986 et 2004²⁴. Dans le sud de l'Allemagne, 6 % de tous les citoyens ont pris des neuroleptiques entre 1999 et 2001³.

La psychiatrie veut "guérir" les blessures mentales par la chimie. En Allemagne, elle utilise également de plus en plus fréquemment les décharges électriques. Les décharges électriques sont aussi destructrices que le poison. Ils déclenchent des convulsions généralisées dans le cerveau des victimes, comparables à l'épilepsie. Cela entraîne une perte de mémoire et une destruction des cellules nerveuses du cerveau. Qu'il s'agisse d'un choc électrique, d'un choc insulinique, d'une pharmacie ou d'une psychochirurgie : l'effet est de détruire le cerveau, dans le but de détruire les pensées, les actions et les sentiments indésirables.

Si vous voulez devenir psychiatre, vous n'avez besoin d'aucune connaissance. Cela a été prouvé par Gert Postel, qui, titulaire d'un diplôme d'études secondaires, a travaillé comme facteur et a été nommé médecin-chef en psychiatrie. Afin de dénoncer la psychiatrie comme un non-sens, il a inventé une maladie mentale. La psychiatrie l'a rapidement inclus dans la classification internationale CIM10. Postel a ainsi condamné la psychiatrie pour pur charlatanisme. Le nombre d'admissions d'office a diminué de 86 % dans sa zone de desserte. Ce faisant, Postel a prouvé que la meilleure formation pour devenir un psychiatre expérimenté est un apprentissage à la Poste.

3. La psychiatrie et la Convention des Nations Unies

La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées oblige l'Allemagne à garantir l'inclusion sociale. En bref, l'inclusion sociale signifie : ce qui était auparavant considéré comme un handicap, comme la cécité, est désormais considéré comme spécial. Voici un exemple : les personnes voyantes ne peuvent pas s'orienter dans une pièce sombre. Mais les aveugles peuvent s'y orienter relativement bien. Ici, ce sont les personnes voyantes qui souffrent du véritable handicap.

La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées est en vigueur en Allemagne depuis le 26 mars 2009.

Les violer est illégal. Selon la Convention des Nations Unies, il n'y a pas de personnes handicapées, seulement des personnes qui le deviennent. Par exemple, les utilisateurs de fauteuils roulants sont gênés s'il n'y a pas de rampe pour le fauteuil roulant lors de la montée dans le train. Le frein est donc le manque de rampe. S'il n'y a pas de rampe, on parle de barrière. L'Allemagne a signé la Convention des Nations Unies et doit donc garantir une accessibilité absolue.

Les installations spéciales pour les groupes handicapés sont également illégales depuis le 26 mars 2009. L'inclusion sociale inclut la diversité dans la société. Un établissement spécial représente une séparation au sein de la société et est donc illégal. De plus, ces institutions créent des barrières dans la société.

Ces établissements illégaux comprennent également les établissements psychiatriques. Parce que c'est là que sont séparés les gens dont l'ensemble de l'environnement social a échoué, manquait ou ne les soutenait pas. Par exemple, l'intimidation, les crises conjugales et la solitude. Ici, le problème de l'environnement social est la barrière. Une institution séparatrice rapprocherait les victimes de ces barrières, renforçant encore davantage le problème de l'existence de ces barrières. Les établissements psychiatriques sont donc illégaux.

De plus en plus d'établissements psychiatriques sont constamment demandés et construits. En conséquence, les barrières sociales deviennent de plus en plus grandes. Ils ont des effets catastrophiques : si l'ensemble de l'environnement social échoue, manque ou ne vous soutient pas, alors vous ne pouvez pas vous calmer et vous avez peur. Vous pouvez à peine dormir la nuit. Le manque de sommeil s'aggrave. Après un certain temps, une dépression nerveuse survient. Cela se manifeste par le fait que vous hallucinez et que vous êtes souvent complètement hors de propos. Maintenant, vous avez vraiment besoin

d'un bon environnement social qui prend soin de vous. Mais c'est le contraire qui se produit : la psychiatrie vous dénonce comme "malade mental" à cause de votre dépression nerveuse. Plus on construit d'hôpitaux psychiatriques, plus les citoyens seront traités psychiatriquement²⁴.

4. Droit total

L'admission psychiatrique obligatoire signifie une incarcération innocente en raison des barrières sociales et des handicaps. Ils constituent donc un délit⁴. La psychiatrie peut enfermer n'importe qui. Et complètement innocent. Il suffit qu'un médecin ou un psychiatre affirme qu'un "danger pour soi ou pour autrui" ne peut être exclu. Cela peut également être fait via un "diagnostic à distance".

Personne ne doute de l'affirmation du psychiatre, car on ne peut jamais complètement exclure un danger pour soi-même ou pour autrui. C'est pourquoi la psychiatrie peut engager de force n'importe quel citoyen.

Le nombre d'admissions obligatoires en Allemagne a plus que doublé en 13 ans (plus de 200 000/an) et le nombre d'admissions obligatoires pour 1 000 citoyens varie considérablement entre les Länder⁵.

Lorsque vous êtes contraint de vous engager, vos droits humains vous sont automatiquement retirés : vous êtes enfermé définitivement, dénoncé comme "malade mental" et attaché au lit. Ils sont torturés⁷ et tués avec de fortes doses de drogues psychotropes ou de poisons⁶. La résistance n'est généralement pas possible : une audience judiciaire n'a pas lieu - ou si elle a lieu, la communication avec le prisonnier n'est pas possible. Parce qu'il est drogué par le poison. En conséquence, il est presque incapable de bouger et peut à peine penser, voir ou parler. La plupart du temps, il ne peut même plus prononcer son propre nom. Le droit d'être entendu, l'égalité des connaissances et suffisamment de temps pour se préparer à l'audience sapent si complètement la psychiatrie. Le juge approuve la procédure. Il n'est pratiquement que l'assistant d'écriture du psychiatre. La psychiatrie ignore également complètement les conventions anti-torture. Les prisonniers sont considérés comme des morceaux de viande atteints de maladies cérébrales et sont violemment traités avec du poison au moyen d'infusions, de pilules et d'injections. Très souvent jusqu'à la perte de conscience et la mort. Extrémité ouverte. La psychiatrie interprète toute émotion comme une "confirmation du diagnostic". Tout est contre les prisonniers. De nombreuses victimes sont également frappées d'incapacité. Après une éventuelle sortie de captivité, ils restent souvent totalement privés de leurs droits pour le reste de leur vie : le tuteur ou le soignant⁸ peut alors, par exemple, déclencher

une nouvelle admission obligatoire à tout moment. Cela signifie une intoxication permanente par des doses élevées de médicaments psychotropes sous la contrainte. Le nombre total de soins en Allemagne s'élève désormais à plus d'un million.

5. Tortures de masse

La psychiatrie manipule les médias et la politique avec des mensonges. C'est pourquoi il existe des lois spéciales, apparemment protectrices⁹, qui autorisent la psychiatrie à attacher de force les prisonniers et à leur injecter de force et de manière permanente les plus fortes doses de poison.

La psychiatrie est un "système carcéral avec un régime de torture" (Michael Foucault). Le donjon est déguisé en clinique, les instruments de torture sont déguisés en médicaments. En Allemagne, environ 200 000 fois par an, un citoyen est interné dans un hôpital psychiatrique⁵. En outre, environ le même nombre de citoyens sont contraints et victimes de chantage pour être admis "volontairement". Au total, un million de citoyens allemands se retrouvent chaque année en soins psychiatriques. Là-bas, les citoyens sont constamment injectés de poison à travers des tubes de perfusion, des comprimés, des seringues et des cathéters veineux cardiaques, etc. Quiconque s'y oppose est d'abord attaché de force au lit avec tout son corps. Et pour une durée indéterminée.

Le poison est un poison convulsif neurotoxique ou un poison nerveux, également appelé neuroleptique. Leurs principaux effets sont des troubles du mouvement, ainsi que des crampes musculaires et corporelles. D'autres effets incluent la cécité, la perte de tension artérielle, la sédation sévère, les troubles de la numération globulaire, le diabète, la maladie de Parkinson, l'akathisie, le torticolis, le délire, la fièvre, les convulsions, les lésions hépatiques, les lésions rénales, les vomissements, l'essoufflement, la perte de cheveux, une fréquence cardiaque rapide, gonflement du visage, maux de tête, système endocrinien détruit et bien plus encore. Certains de ces symptômes d'empoisonnement surviennent toujours. Cela crée un sentiment d'impuissance totale et de destruction. C'est comme être une épave vivante, comme un cadavre vivant. C'est comme mourir. Quiconque implore sa vie sera définitivement terrassé par une dose encore plus élevée. Le traumatisme est extrême.

La psychiatrie a introduit le poison dans les années 1950 pour simplifier la lobotomie (mutilation cérébrale). Il a été prouvé que ses effets neurotoxiques détruisent également la matière grise du cerveau. Des études récentes¹⁰ montrent qu'environ 1 % de la substance cérébrale est détruite chaque année lors de son

ingestion, parfois bien au-delà de 1 % par an. Il est facile de calculer la quantité de cerveau qui reste après 20 ans, par exemple.

L'esprit se transforme en bouillie et la volonté est brisée.

Lorsque les détenus sont finalement libérés, leur corps et leur métabolisme cérébral sont tellement détruits que tout le monde pense qu'ils sont malades et gravement perturbés. Une très grande proportion de victimes souffrent à vie des conséquences physiques de la torture. Par exemple, la dyskinésie tardive survient chez 59 pour cent des victimes¹¹. Il s'agit de crampes musculaires douloureuses et involontaires, irréparables, permanentes et socialement stigmatisantes. La psychiatrie interprète également les conséquences directes de la torture (perte de mémoire, peur, convulsions, douleur...) comme des symptômes d'une prétendue "maladie mentale". Absolument tout est contre le détenu. La torture vous transforme en une épave totale.

Lorsque les victimes se souviennent de la torture qu'elles ont subie, elles deviennent folles et se retrouvent à nouveau en service psychiatrique.

Le but de la torture est d'amener les victimes à avouer la "maladie mentale" qui leur est reprochée et à se soumettre sans résistance à la règle psychiatrique.

6. Massacre d'innocents

Environ 3 000 citoyens meurent chaque année dans les hôpitaux psychiatriques allemands¹². De plus, un grand nombre sont transférés dans un service somatique avant leur décès, ils n'apparaissent donc pas dans ces statistiques¹³. Le chiffre est donc en réalité beaucoup plus élevé. La principale raison de ces nombreux décès est que l'hôpital psychiatrique torture les détenus avec des agents neurotoxiques.

Au cours des six premiers mois suivant un séjour psychiatrique, le taux de suicide augmente jusqu'à 100 fois¹⁴. La principale raison en est la torture et la déshumanisation vécues dans les soins psychiatriques.

En outre, des milliers de personnes meurent chaque année après un emprisonnement psychiatrique des suites d'un empoisonnement : le poison injecté de force crée une dépendance comme une drogue. L'arrêt brutal du poison ou une réduction brutale de la dose entraîne un sevrage par le froid et

provoque, par exemple, des hallucinations et de la panique. Une grande partie des victimes prennent donc le poison pour le reste de leur vie.

Dans la psychiatrie allemande, les gens meurent six fois plus vite qu'un citoyen moyen¹². Mais les traitements en dehors de la psychiatrie sont également mortels : ceux qui reçoivent un traitement psychiatrique de longue durée dès leur plus jeune âge meurent en moyenne environ 25 ans plus tôt¹⁵. La psychiatrie elle-même l'admet également³. Une espérance de vie plus courte de 25 ans signifie que la durée de vie restante est presque réduite de moitié. La vie qui a été presque réduite de moitié ressemble plus à un dépérissement et à une mort lente d'un empoisonnement qu'à une vie. Si l'on inclut ces personnes, plus de 10 000 citoyens sont tués chaque année par la psychiatrie. Après 20 à 30 ans, cela représente environ un tiers de million de citoyens tués, rien qu'en Allemagne. La population de l'Allemagne correspond à environ 1,1 % de la population mondiale.

7. Lavage de cerveau

La psychiatrie est comme une secte. Elle pratique le lavage de cerveau pour inciter ses victimes à penser positivement. Les maladies physiques peuvent être diagnostiquées médicalement. Mais les comportements, les comportements inappropriés et les sentiments ne peuvent bien sûr pas être diagnostiqués médicalement : les sentiments ne sont pas des maladies, mais des sentiments. Cependant, des lois différentes s'appliquent en psychiatrie : avec de faux diagnostics pseudo-médicaux, la psychiatrie convainc ses victimes qu'elles sont des "malades mentaux". La psychiatrie interprète tout ce que disent, ressentent et pensent les victimes comme l'expression de la "maladie mentale" la plus grave. La psychiatrie prédit que vous souffrirez de la prétendue "maladie mentale" pour le reste de votre vie et que vous devrez donc être "traité" psychiatriquement de manière intensive. Par exemple, si vous exprimez le désir de retourner travailler plus tard, la psychiatrie interprète souvent cela comme une "mégéromanie". Si vous êtes heureux, ce sont des "attaques maniaques", si vous êtes triste, c'est une "dépression sévère", la prudence est considérée comme un "délire paranoïaque", le fantasme est considéré comme une "schizophrénie aiguë". Vous pouvez faire ce que vous voulez, la psychiatrie considère absolument tout comme l'expression de la "maladie mentale" la plus grave. En psychiatrie, il n'existe aucun moyen de se protéger de ce lavage de cerveau. Au fil du temps, la plupart des gens croient qu'ils sont "mentalement malades" et abandonnent. Ils prennent alors volontairement le poison à fortes doses et endurent tout volontairement. Croyant que c'était pour leur propre bien. Ils se laissent également asservir au travail. Travail à temps plein et non rémunéré. La psychiatrie appelle cela "thérapie par le travail" et persuade les victimes que la

participation à cette thérapie est "thérapeutiquement nécessaire". Le lavage de cerveau psychiatrique fonctionne sur le principe de la répétition constante. La psychiatrie parle cyniquement de "connaissance de la maladie" et de "psychoéducation".

8. Détruire la vivacité

Qu'est-ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ? Les émotions et les sentiments, la vivacité. Le but de la psychiatrie est précisément de détruire définitivement cela. Avec du poison. Le processus peut être observé de près en psychiatrie : les victimes sont vivantes lors de l'admission forcée. Ils ont et montrent des sentiments, parfois très intensément. Lorsque la torture au poison commence, la situation change complètement : les prisonniers se déplacent lentement dans les couloirs ou sont attachés chimiquement au lit avec des infusions de poison. Leurs yeux regardent dans le vide. Ils sont morts comme des cadavres vivants et leur ancienne vitalité ne revient généralement jamais. Quiconque a été "traité" psychiatriquement pendant un certain temps est brisé.

Néanmoins, les psychiatres sont généralement fermement convaincus d'avoir "guéri" ces victimes, car l'éradication complète et durable des sentiments et de la pensée est le but du "traitement. Le manque de compréhension de la culpabilité est très courant non seulement parmi ces psychiatres, mais aussi parmi d'autres criminels. Exemple bien connu : les meurtriers des camps de concentration ont généralement imaginé jusqu'au bout que leurs crimes étaient bons pour le bien commun ¹⁶ .

Il a été scientifiquement prouvé que les gens peuvent facilement être utilisés comme tortionnaires ¹⁷ .

La psychiatrie détruit de plus en plus la vivacité des enfants : les enfants sont vifs. Si les parents ou les éducateurs n'en ont pas envie, la psychiatrie entre de plus en plus en jeu pour détruire la vitalité des enfants avec du poison. C'est ainsi que le conformisme dévastateur commence dès le plus jeune âge. Des millions d'enfants se sentent ainsi comme des zombies. Aux États-Unis, les enfants pris en charge sont touchés dans jusqu'à 70 % des cas ²⁴ . La psychiatrie invente constamment de nouvelles maladies (par exemple le TDAH). Il y a plus de 60 ans, elle souffrait de plusieurs maladies mentales. Il y en a aujourd'hui plus de 300. Et elle en invente constamment de nouveaux ¹⁸ .

9. Diffusion d'une idéologie inhumaine

La psychiatrie est un système déshumanisant. Quiconque a déjà été détenu en psychiatrie est stigmatisé. Il doit garder secret ce qui s'est passé partout. Cette stigmatisation repose sur l'affirmation de la psychiatrie selon laquelle les victimes sont des malades mentaux. Les termes calomnieux psychiatriques (par exemple "schizophrénie", "troubles de la personnalité", etc.) sont des atteintes à la personnalité des victimes. Ils ont un effet déshumanisant. L'hypothèse d'une "maladie mentale" n'est pas compatible avec la Loi fondamentale, qui stipule que la dignité humaine est inviolable. Néanmoins, la psychiatrie continue de pratiquer systématiquement la diffamation. C'est ainsi que la psychiatrie divise la famille humaine en deux races : les personnes qui ont des droits fondamentaux - et les soi-disant "malades mentaux" à qui elle n'accorde aucun droit humain et qu'elle charge d'un déficit personnel et psychologique. En raison de cette stigmatisation, la psychiatrie pousse d'innombrables personnes au suicide.

Quiconque a été calomnié par la psychiatrie comme étant un "malade mental" ne pourra jamais voir sa vie redevenir ce qu'elle était avant. La calomnie, qui est considérée comme un diagnostic médical scientifiquement fondé, doit être acceptée et considérée par la victime comme une vérité prouvée. Quiconque se croit "malade mental" se sent également "malade mental". Un cercle vicieux. C'est ainsi que la psychiatrie produit ce qu'elle prétend soigner par le "diagnostic".

À cela s'ajoute le mépris de la société envers ceux qui sont calomniés. Le suicide et d'autres formes d'autodestruction telles que la consommation de poison psychiatrique sont considérés comme la seule issue.

10. Criminaliser les victimes

Les psychiatres affirment souvent que les détenus psychiatriques sont plus dangereux que les citoyens qui n'ont rien à voir avec la psychiatrie. C'est un mensonge. Même les anciens détenus psychiatriques ne sont pas plus dangereux que les autres citoyens. Diverses études ont clairement prouvé¹⁹ que les personnes ayant une expérience psychiatrique sont tout aussi inoffensives que la population moyenne. En Allemagne, environ 4 à 8 millions de citoyens ont été hospitalisés en soins psychiatriques. Si un criminel a bénéficié de soins psychiatriques, cela est généralement souligné dans les médias²⁰, donnant l'impression qu'il existe un lien entre la criminalité et l'expérience psychiatrique. Bien sûr, cela n'a rien à voir. La psychiatrie ment : elle dit que les détenus sont dangereux. En réalité, elle psychiatrie les victimes de violences

tandis que les auteurs se promènent librement. Elle projette le mal sur les détenus psychiatriques, sur les soi-disant "malades mentaux". Elle les sacrifie comme boucs émissaires et les détruit avec du poison.

Quiconque se présente au tribunal après un crime et est déclaré "incompétent" par un rapport psychiatrique peut presque certainement s'attendre à être interné dans une prison psychiatrique médico-légale de haute sécurité pour une période indéterminée et soumis à de fortes doses de médicaments obligatoires à vie.

Les rapports psychiatriques ne sont pas remis en cause par le juge dans 97% des cas²¹.

Des études ont montré que les rapports sont généralement complètement inexacts. Par exemple, dans le cas d'un homicide, sur 39 signalements, il n'y a qu'un seul coup de chance²².

En médecine légale, seule une très petite fraction des occupants est dangereuse : conduire sans permis, par exemple, suffit à être enfermé en médecine légale pour une durée indéterminée. Il suffit qu'un psychiatre prétende que vous n'êtes "pas sain d'esprit". En médecine légale, vous êtes aspergé de poison pour une durée indéterminée. Souvent, on ne peut même plus porter une cuillère à sa bouche.

Un vol à l'étalage ou une légère crise d'ivresse suffit à disparaître à jamais dans la médecine légale. Seule une très petite fraction des prisonniers est dangereuse. Les mesures médico-légales n'ont rien à voir avec la lutte contre la criminalité. En Allemagne, le nombre de détenus légistes est passé de 2 400 à plus de 11 000 depuis les années 1990, même si le taux de criminalité a diminué dans le même temps. De plus, les détenus restent de plus en plus longtemps dans les prisons médico-légales. La nécessité est censée être officiellement réexaminée tous les trois ans, mais les experts adoptent généralement l'avis du rapport précédent afin que les détenus restent en prison.

Les experts veulent être absolument sûrs qu'aucun des nombreux sujets testés ne rechutera plus jamais. Parce que cela détruirait leur propre réputation et celle de leurs collègues. L'expert serait tenu responsable de l'acte. C'est pourquoi les sujets ne sont généralement plus libérés de la torture.

L'incapacité de culpabilité n'existe pas, car fondamentalement, chaque personne a une conscience. Certaines personnes agissent sans scrupules, contre leur conscience ou la trahissent. Si un psychiatre certifie qu'il est "incapable", cela peut amener le sujet à ne plus croire à l'existence de sa culpabilité et de sa

conscience. En conséquence, il commence à agir sans scrupules. La plus haute autorité humaine au monde, le Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, déclare également : La médecine légale est illégale et les procédures pénales établissant "l'incompétence" doivent être abolies²³ .

Si quelqu'un consommait de la drogue au moment de commettre un crime, cela ne change rien au crime. L'acte est toujours le même. Les juges doivent alors vérifier s'il existe des circonstances atténuantes ou à décharge.

Vous n'avez pas besoin de psychiatrie pour les criminels. La police peut arrêter les criminels et la justice peut les condamner.

Les criminels n'ont pas besoin d'être "traités", car le crime n'est pas une maladie, mais une conséquence de conflits et d'injustices sociales. Ceux-ci doivent être corrigés. Alors le crime n'aura même plus lieu.

11. Questions

Et si quelqu'un veut se suicider, n'êtes-vous pas obligé de l'arrêter ? Absolument, mais pas par la force. Parce que cela ne ferait que renforcer l'envie de mourir. Et la violence ne résout pas les causes des problèmes. D'ailleurs, le suicide n'est pas illégal. Quiconque veut se suicider en a le droit. Que faire si un citoyen hallucine et traverse la rue en courant devant les voitures comme s'il avait perdu la tête ?

Si vous parlez gentiment au citoyen, il pourra volontairement rentrer chez lui ou se laisser conduire dans une zone protégée. La police a différentes options : elle peut fermer la rue, arrêter le citoyen ou faire un test de dépistage de drogue. Les hallucinations et la folie sont généralement le résultat d'un manque de sommeil. Elle disparaît après une certaine période de récupération. La police peut également informer les proches ou amis de la personne concernée afin qu'elle puisse s'en occuper. Il y a des tonnes de possibilités. Y a-t-il quelque chose de bon dans la psychiatrie ?

Non, car la psychiatrie est intrinsèquement perverse : elle veut résoudre les problèmes sociaux et interpersonnels avec des poisons chimiques, avec des neurotoxines. L'ingestion de poison dans le corps ne résout pas les problèmes, mais les augmente. La psychiatrie est l'une des principales causes des problèmes sociaux. Les familles, l'humanité, la compassion et l'engagement social doivent être renforcés. Alors les problèmes ne se posent pas en premier lieu.

Les poisons psychiatriques détruisent le métabolisme cérébral, provoquant panique, suicide, hallucinations et bien plus encore. Cela s'applique également,

par exemple, aux antidépresseurs. Les nouveaux neuroleptiques atypiques sont eux aussi dévastateurs. Leur taux de mortalité est deux fois plus élevé que celui des anciens neuroleptiques²⁴.

L'abolition de la psychiatrie n'est-elle pas une lutte contre les moulins à vent ?

Non. En Italie, la psychiatrie a été abolie en 1978. Le psychiatre Franco Basaglia a réussi à convaincre les législateurs de cette nécessité. Le Reich millénaire et le mur entre l'Ouest et l'Est ont pris fin très rapidement. Cela dépend de chaque individu : un bon événement déclenche d'autres bons événements et ceux-ci déclenchent d'autres bons événements.

Il y a beaucoup de clients psychiatriques. Ils sont dépendants des psychotropes et ne croient pas qu'une vie sans soins psychiatriques leur soit un jour possible. Que se passe-t-il avec eux ?

Ils doivent être réhabilités ou déclarés mentalement sains et la psychiatrie doit être déclarée coupable de crimes contre l'humanité. Elle est responsable de la toxicomanie des victimes. La police doit saisir comme preuves les dossiers de diffamation psychiatrique et les appareils de torture pseudo-médicale. Tous les auteurs de crimes psychiatriques doivent être condamnés à des niveaux élevés de dommages-intérêts et de restitution. Les institutions psychiatriques doivent être transformées en mémoriaux des victimes. Les anciens clients psychiatriques doivent être inclus dans la société.

12. Informations complémentaires

Il existe une abondante littérature sur le sujet émanant de nombreux auteurs²⁵. Le Weglaufhaus en particulier s'est révélé être une aide et un refuge pour les personnes en crise et en folie. Contrairement à la psychiatrie, il n'y a ni coercition ni calomnie. Si possible, aucun poison psychiatrique ou autre médicament n'y est utilisé. Une grande maison d'accueil fonctionne depuis longtemps avec beaucoup de succès à Berlin et des initiatives similaires existent également dans d'autres villes. La Soteria antipsychiatrique selon Loren Mosher et le projet Villa 21 ont également connu un grand succès. Contrairement à la psychiatrie, de telles installations ont fait leurs preuves. Pour vous protéger contre la diffamation psychiatrique, la torture et l'incapacité, vous devriez avoir un testament biologique²⁶. En Allemagne, les associations de personnes ayant une expérience psychiatrique sont politiquement actives afin de contrecarrer la privation totale de droits psychiatriques. Il s'agit notamment du Groupe de travail fédéral des psychiatres expérimentés, de l'Offensive contre la folie, de

l'IAAPA, du BPE et de l'Association nationale des psychiatres expérimentés de Rhénanie du Nord-Westphalie.

¹ Effet placebo inversé (appelé effet nocebo) : ce que vous croyez est perçu comme la réalité

² Rosenhan – expérimenter et inverser Rosenhan – expérimenter avec des patients fictifs

³ Voir note de la DGSP. L'organisation faîtière de la psychiatrie communautaire s'y est jointe.

⁴ Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme 2008 et Convention des Nations Unies (valable en Allemagne depuis 2009)

⁵ Ministère fédéral de la Justice, en 2005, nombre total 2005 : 208 779

⁶ Les neuroleptiques, toxiques, entraînent généralement des intoxications graves et souvent la mort à la dose utilisée.

⁷ Torture : ajout d'une douleur intense (par empoisonnement forcé avec des médicaments psychotropes).

⁸ Tuteur qui a des droits spéciaux sur la paroisse. Il est qualifié de "soignant" depuis plusieurs années.

⁹ Légalisation de la violence psychiatrique dans les lois sur les soins, par le biais du PsychKG et de l'article 63 du StGB.

¹⁰ Lieberman et coll. 2005, Nancy Andreason 2008, (également publié dans le New York Times et le Lancet)

¹¹ Étude publiée dans Neurologist en 1991 sur des femmes berlinoises traitées

¹² Depuis 1996, d'après l'annuaire statistique de 1998, les décès ne sont plus enregistrés

¹³ Vous pouvez le lire chez le psychiatre Asmus Finzen dans "The Patient Suicide" à la page 45.

¹⁴ Haase : Thérapie avec des médicaments psychotropes p.410

¹⁵ Joukamaa et al. 2006, Volkmar Aderhold, mémorandum DGSP, etc. voir aussi www.psychrights.org

¹⁶ Voir Concise Dictionary of Criminology par Alexander Elster, Volume 5, Chapitre Political Crime

¹⁷ Expérience Milgram, répétée par Burger, expérience dans la prison de Stanford, voir aussi pression des pairs

¹⁸ Voir Prof. Thomas Szasz, 28.2.2004 en Californie.

¹⁹ W. Böker et H. Häfner (1973)

²⁰ Par exemple, environ 50 % des rapports sur la psychiatrie présentés ici sont liés à la criminalité.

²¹ Engelhard 1995, p.206

²² L'étude Weber de 1999

²³ Rapport de la Haute Commission des Nations Unies de janvier 2009 à l'Assemblée générale des Nations Unies

²⁴ Voir entretien avec Robert Whitaker dans le magazine Street Spirit

²⁵ Par exemple Marc Rufer, Thomas Szasz, David Cooper, Robert D. Laing, Franco Basaglia, Fernand Deligny, Peter Lehmann, Peter Breggin, Michael Foucault, Erich Fromm, Alice Miller, etc. Voir aussi : Antipsychiatrie Verlag

²⁶ Disponible sur www.patverfue.de

Cette lettre peut être reproduite, distribuée et utilisée de quelque manière que ce soit.